

## SOMME

### I. BOUTTENCOURT (grotte de)

II. Bouttencourt

IV. Réplique de N.-D. de Lourdes



(Photo C. CATHELAIN.)

### I. BOUZINCOURT (muches de)

II. Bouzincourt

IV. L'entrée des muches se fait par l'église et on descend sous terre dans des couloirs et des salles. Chaque famille avait une salle pour y vivre et mettre la nourriture. Les couloirs et les salles se trouvent sous la place de la mairie et la route. Elles se situent entre 10 et 12 mètres de profondeur. Beaucoup de salles se sont effondrées et seulement une partie est maintenant visitable (principalement aux journées du patrimoine en septembre).

Pendant la guerre, les soldats anglais et australiens venaient s'y réfugier pour se reposer après les combats, pour se protéger des envahisseurs et lutter contre le froid.

VIII. <http://blogs.ac-amiens.fr/lamarckcentenaire/index.php?post/2014/03/04/Les-muches-de-Bouzincourt>



(Photos Clara HENNOT.)

I. **CHEMIN DES CARRIERES** (souterrain du)

II. Talmas

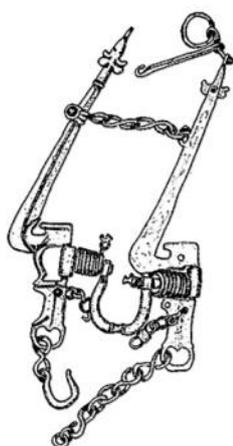
IV. Plusieurs couloirs plus ou moins rectilignes s'entrecroisent pour constituer une trame de rues bordées de chaque côté par une suite de chambres simples ou doubles. Actuellement (2001), 120 chambres sont reconnues et environ 500m de galeries.

Le réseau se développe entre 10 et 15m de profondeur sur plusieurs niveaux superposés.

Outre des graffiti, on a trouvé de la céramique des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, dont des lampes à huile, des vestiges ferreux, dont un mors de bride de cheval, courant jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle, un fer à cheval, des pièces de harnais, un soc de charrue, de la verrerie et quelques pièces de métal non ferreux. Parmi ces dernières, une mesure, ou un pichet, en bronze, deux médailles et une ampoule (1) de pèlerinage en alliage plomb-étain. Une bague en bronze, des boucles de ceinture, une cuillère en bronze, deux dés à coudre, 14 balles d'arquebuses et de pistolets de calibres variés, un peigne en os, deux éperons, trois clés, deux cadenas, une épingle en bronze, un bédane en acier, deux lames de couteaux, une scie à bois, des morceaux de tuyaux de pipes en terre blanche très fine et 51 monnaies, de Louis XII à Louis XIV.

VIII. PETIT, B. (2001) : Les « muches », une résistance rurale collective durant les XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles. Étude des souterrains aménagés du canton de Villers-Bocage (Somme). Revue archéologique de Picardie, année 2001, vol. 1, n° 1-2, pp. 73-125.

(1). Ces petites ampoules pourvues d'une paire d'anses pouvaient être portées suspendues par un cordon passé autour du cou, ou cousues à même le cuir ou le tissu d'un vêtement, comme les médailles. Elles renfermaient huile, eau bénite ou tout autre petit objet de dévotion).



Mors de bride de cheval.



Graffiti du souterrain du Chemin des Carrières.

I. **LOURDES** Amiens (grotte de)

II. Amiens

IV. Réplique de N.-D. de Lourdes au quartier de Rouvroy. Érigée en 1936 par l'abbé Bouthors, curé de la paroisse.



(Photo C. CATHELAIN.)



I. **LOURDES** Buverchy (grotte de)  
II. Buverchy  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes. Construite en 1965, suite à un pèlerinage, par un maçon d'Hombleux.

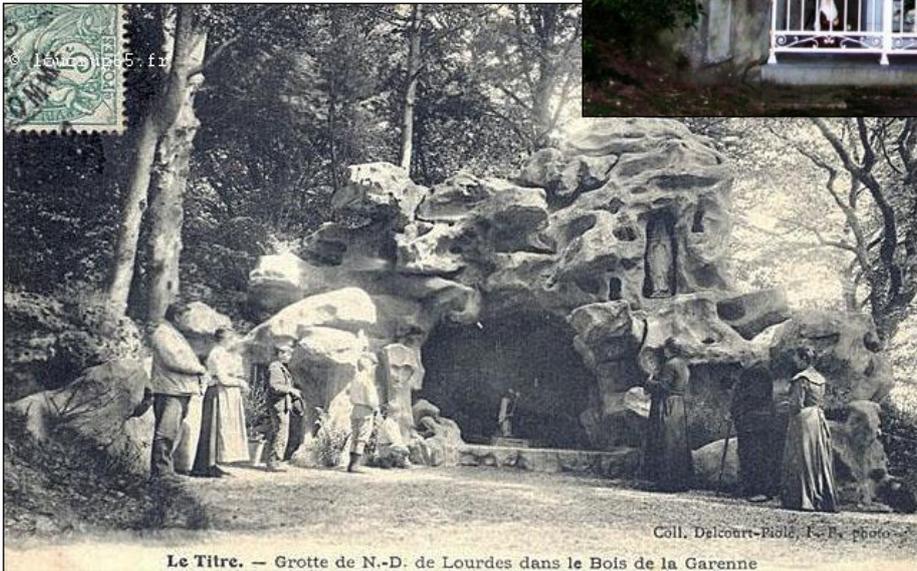
*(Photo « Courrier Picard ».)*



I. **LOURDES** Hérisart (grotte de)  
II. Hérisart  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

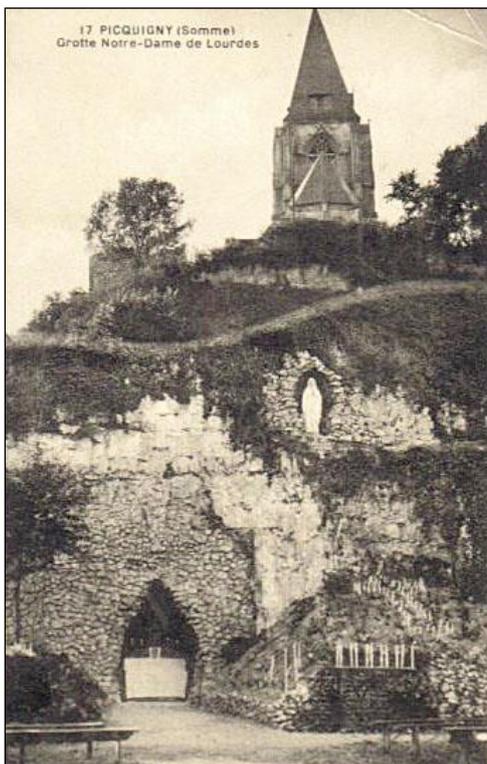


- I. **LOURDES** Le Nouvion en Ponthieu (grotte de)
- II. Le-Nouvion-en-Ponthieu
- IV. Réplique de N.-D. de Lourdes



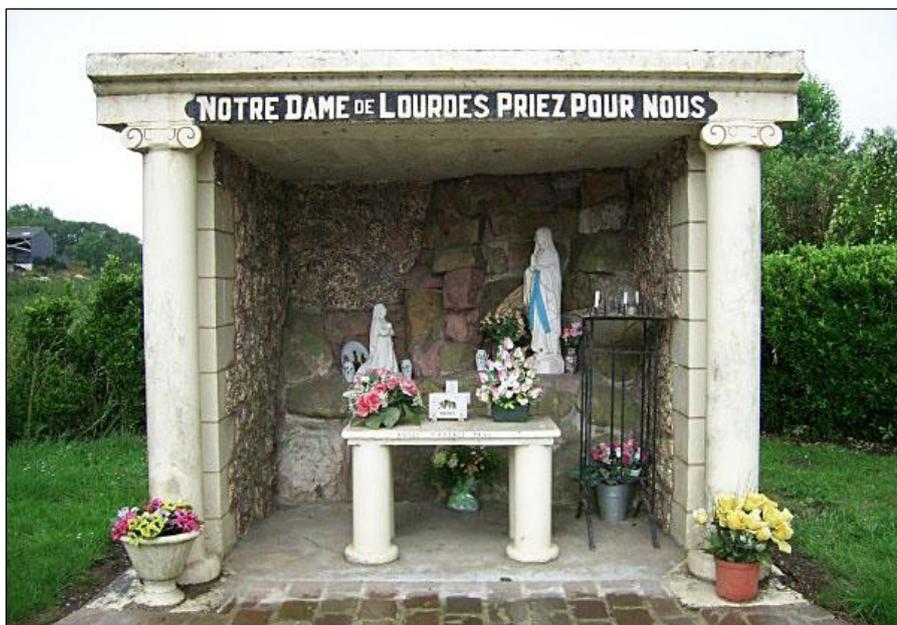
- I. **LOURDES** Le Titre (grotte de)
- II. Le Titre
- IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

*Photo C. CATHELAIN.*



- I. **LOURDES** Picquigny (grotte de)
- II. Picquigny
- IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

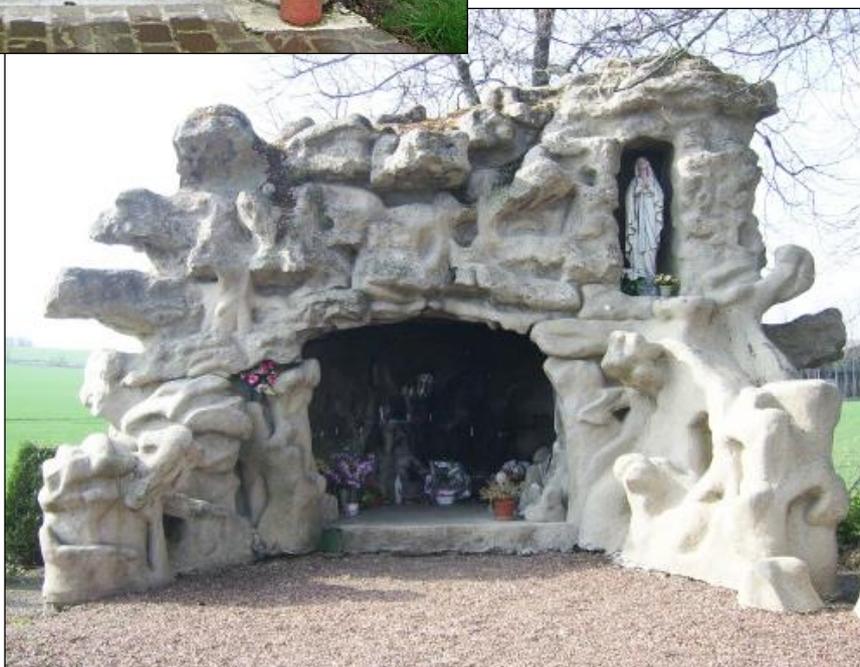




I. **LOURDES** Ponthoile (grotte de)  
II. Ponthoile  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

*(Cliché SOMME PHOTOS.)*

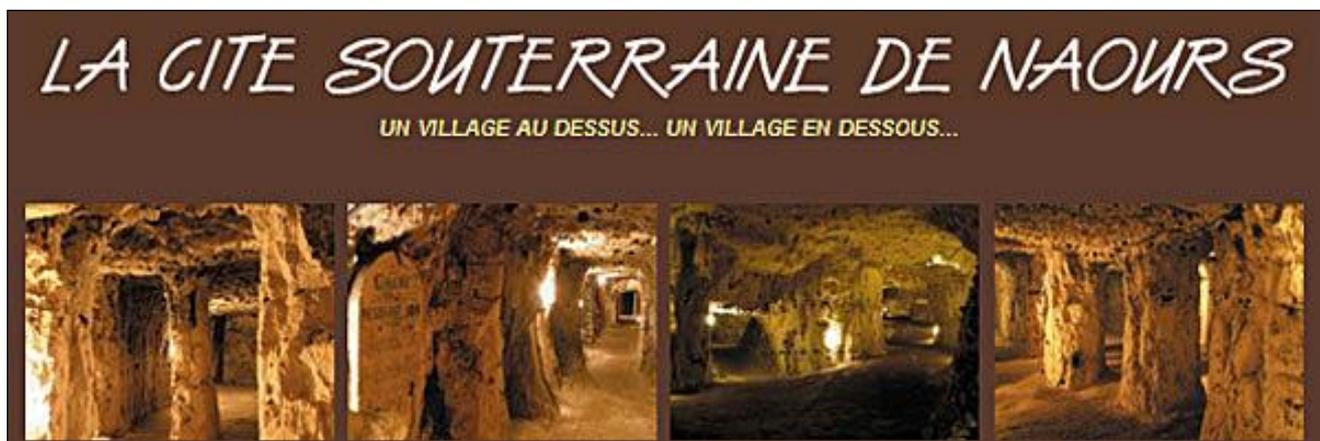
I. **LOURDES** Vron (grotte de)  
II. Vron  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes



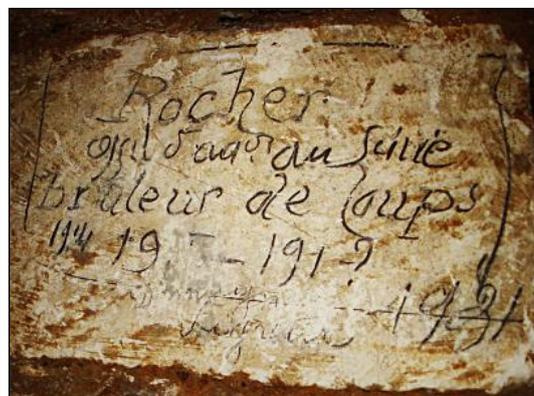
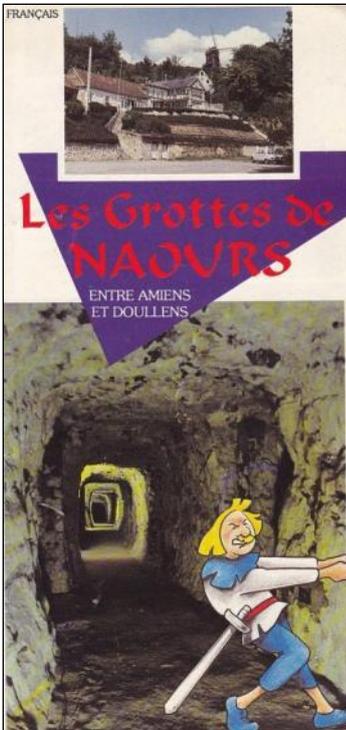
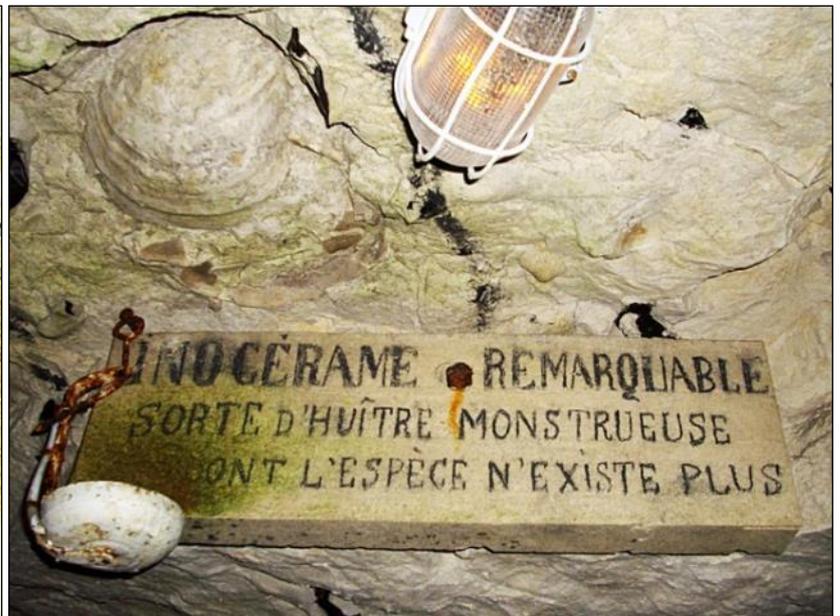
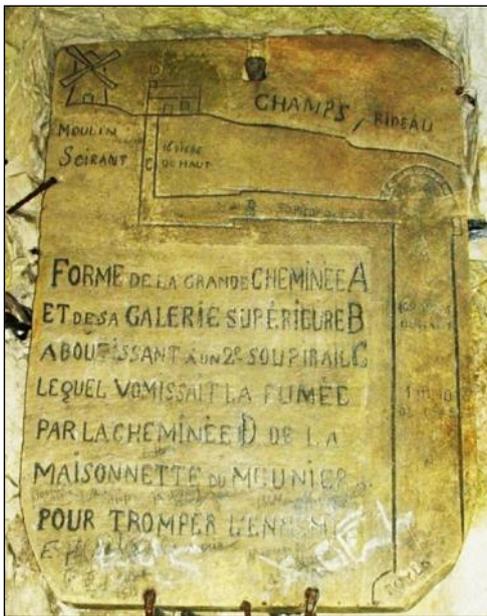
I. **NAOURS** (cité souterraine de)  
II. Naours  
IV. Venez découvrir cet immense site souterrain creusé dans le calcaire du plateau Picard, remarquablement organisé et reconnu comme l'un des plus vastes du Nord de la France.

« Refuges pour les habitants depuis le Moyen-âge, d'où leur surnom de mûches (qui signifie cachettes en Picard), lieu de contrebande sous la Révolution, hôpital de l'armée britannique lors de la Première guerre mondiale, puis dépôt de munitions stratégique de l'armée allemande pendant la Seconde guerre mondiale, la cité souterraine de Naours a traversé le temps et vous livre son histoire.

Au sortir de cet immense réseau de galeries, vous pourrez prolonger votre visite en redécouvrant l'Histoire de notre région au travers du musée des vieux métiers Picards et par une balade au cœur de notre parc arboré de plus de 10ha ».







*Affiche - Collection J.-M. GOUTORBE.*

*La Madone des Oursins et des silex. Le pourtour de cette statue a été entièrement décoré d'oursins fossiles. Photo Pierre THOMAS.*

**I. ROCHERS** (grotte de la villa des)

II. Albert

IV. Au XV<sup>ème</sup> siècle, la ville d'Albert loua des prairies, propriété du seigneur, situées au pied des remparts. Dans une partie de ces prairies, elle installa le jardin des archers. Ce sont ces lieux qui furent à l'origine du jardin public. En outre, dans le prolongement du château, à l'est, il existait un grand jardin (actuelle place Émile Leturcq) qui devint, au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, une promenade publique de 3 hectares qui accueillait le marché aux chevaux et un square. D'autre part, la Villa des Rochers, propriété d'Émile Comte, riche industriel albertin, possédait un vaste jardin avec pétrifications, grottes et cascade au pied des anciens remparts. La ville d'Albert fut totalement détruite au cours de la Première Guerre mondiale ainsi que son jardin public. Après la guerre, l'espace de ce dernier fut réduit et restructuré, en lien avec la reconstruction de la ville. L'espace du grand jardin fut transformé en place et construit de bâtiments publics comme la mairie ou l'école. Le parc de la Villa des Rochers et l'espace en contrebas des remparts furent dévolus au nouveau jardin public. Depuis l'entre-deux-guerres, l'aspect du jardin public est resté le même dans ses grandes lignes. Son unité et la qualité de son aménagement d'une grande homogénéité ont valu au jardin public d'Albert d'être inscrit en totalité à l'inventaire des Monuments historiques le 16 février 2009.

